MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 72 (1972), p. 139-167

Guy Wagner

Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 *Athribis X* Sandra Lippert
9782724710939 *Bagawat* Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960 *Le décret de Saïs* Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915 *Tebtynis VII* Nikos Litinas
9782724711257 *Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale* Jean-Charles Ducène
9782724711295 *Guide de l'Égypte prédynastique* Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363 *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*
9782724710885 *Musiciens, fêtes et piété populaire* Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

INSCRIPTIONS GRECQUES D'ÉGYPTE

Guy WAGNER

Les inscriptions que je publie ici sont le fruit de mes investigations au Caire pendant mon séjour comme pensionnaire à l'IFAO. Leurs provenances et leurs sujets sont très divers. Elles ont soit été découvertes à l'IFAO même pendant les « fouilles » menées par mes collègues égyptologues dans les caves, à l'occasion de l'inventaire réclamé par le Service des Antiquités, soit été aimablement mises à ma disposition par des collectionneurs, soit été vues chez des marchands.

On trouvera peut-être que leur publication manque parfois de rigueur mais c'est que j'ai pensé qu'il valait mieux publier une inscription dont je n'ai pu prendre qu'une copie sans pour autant avoir obtenu d'en prendre les dimensions et, à fortiori, de la photographier, que de la laisser disparaître sans laisser de traces. Ceci explique que, parfois, mes renseignements sont approximatifs et constituent plutôt des indications que des données précises. On comprendra également que, dans ces conditions, je n'aie pu fournir des photographies de toutes ces inscriptions. Mais leur texte même, je l'ai toujours copié avec le plus grand soin.

La plupart d'entre elles sont des stèles funéraires dont certaines proviennent de Kom Abou Bellou, d'autres de Tell el-Yahoudiyeh, une troisième du site d'Héliopolis et d'autres, d'endroits indéterminés. Il faut ajouter à cela deux dédicaces, l'une à Ptolémée IV et Arsinoé, dieux Philopators, l'autre à Isis et Sarapis.

STÈLES FUNÉRAIRES

Stèles de Kom Abou Bellou

1. *Stèle de Didymê* (collection privée). (Cf. Pl. XXIX). — Calcaire gris, couvert de mouchetures brunes. Relief en creux. Hauteur de la stèle : 27 cms.; largeur : 22,5 cms.; épaisseur : 4,5 cms. — La défunte est allongée sur son lit funéraire et

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tient une coupe à deux anses dans la main droite. En face d'elle, un Anubis assis. Sous le lit l'inscription (hauteur des lettres : de 1 à 2 cms.) :

ΔΙΔΥΜΗΩCLNΓ̅

Transcription : Διδύμη ὡς ἐτῶν νγ̅
Traduction : « Didymê, âgée de 53 ans ».

La stèle est semblable à celle de Melanous publiée par M. Klaus Parlasca dans le dernier article consacré aux stèles de Terenythis : « *Zur stellung der Terenuthis-Stelen* » (*MDIK* 26, 1970, p. 173-198 et Tafeln LX-LXIX). La stèle de Melanous comporte simplement quelques ustensiles funéraires sous le lit (Tafel LXIX, c), mais la sculpture est visiblement du même artiste.

On trouvera au début de l'article de M. Klaus Parlasca (*loc. cit.*, p. 173) une bibliographie des stèles de Kom Abou Bellou.

2. *Stèle d'Isarin* (collection privée). (Cf. Pl. XXX). — Calcaire blanc. Relief en creux. Hauteur de la stèle : 27 cms.; largeur : 21,5 cms.; épaisseur : 4,5 cms. — La défunte a la position de l'orante, les bras levés, les paumes en avant. Elle est flanquée de deux Anubis assis qui sont très finement et peu profondément gravés. Le pied gauche est curieusement fait : s'agit-il d'une représentation très maladroite du pied vu de face ou d'un pied bot, voire d'un pied bandé? Au bas de la stèle, inscription d'une ligne mais deux lignes prévues par le réglage (hauteur des lettres : 1 cm.) :

ḮÇAPINΩCLKAΩPOC

Transcription: Ἰ̣σ̣ᾶριν ὡς ἐτῶν κ ἄωρος.
Traduction: « Isarin, agée de 20 ans, morte prématurément ».

La stèle peut être comparée à celle d'Ischyriaina publiée par M. Zaki Aly (*BSRAA* 38, 1949, p. 78, plate VII) ainsi qu'à celle d'Isarous (*BSRAA* 40, 1953, p. 106-108, fig. 3) tant par l'attitude de l'orante en général, sa coiffure, le drapé de son vêtement que par les Anubis assis.

Le nom Ἰ̣σ̣ᾶριν, inconnu jusqu'à ce jour sous cette forme, est un diminutif d'Ἴσαριον qui est lui-même un diminutif d'Ἶσις. Les diminutifs en -ᾶριν ne

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sont pas rares à Terenythis : Ἀπλωνᾶριν (*MDIK, loc. cit.*, p. 193, stèle (6), Tafel LXV a), Διονυσᾶριν sur une stèle de Baltimore signalée par M. Zaki Aly (*loc. cit.*, 40, p. 127), pour ne nommer que celles-là.

3. *Stèle d'Isis* (vue chez un marchand du Caire). (Cf. Pl. XXXI). Calcaire gris. Relief en creux. Dimensions inconnues (sans doute 30 × 20 cms. environ). — La défunte est allongée sur son lit funéraire appuyée sur son coude gauche et tient dans sa main droite une coupe à deux anses. En face d'elle un Anubis couché. Sous le lit, de gauche à droite, le traditionnel bouquet de fleurs dans un vase (ou un simple support?), le « zir » avec sa louche, sur un trépied, un vase ventru qui est moins habituel et la table à trois pieds qui supporte un cruchon entre deux coupes. Pour ces ustensiles cf. M. Klaus Parlasca : *loc. cit.*, p. 177.

Sous les ustensiles, l'inscription (traces de peinture dans les lettres) :

ΙCΙCΦΙΛΟΤΕΚΝΟC LNHLB̅

Transcription : Ἶσις φιλότεκνος ἐτῶν νη ἔτους β̅
Traduction : « Isis qui aime ses enfants (bonne mère) âgée de 58 ans, l'an 2 ».

Cette stèle est, à quelques détails près, semblable à celle de Melanous déjà évoquée ci-dessus à propos de celle de Didymê.

L'épithète φιλότεκνος est très commune sur les stèles de Kom Abou Bellou (cf. le commentaire de M. Klaus Parlasca à sa stèle (2) de Berlin, *loc. cit.*, p. 190). L'an 2 est celui d'un empereur qu'on ne peut déterminer.

4. *Stèle de Petikinos* (collection privée). (Cf. Pl. XXXII). — Calcaire blanc, cassée à gauche. Haut-relief. Hauteur de la stèle : 25 cms.; largeur : 29 cms.; épaisseur : 6,5 cms. — Le défunt est allongé sur un lit qui est en même temps le socle de la stèle, il tient dans sa main droite une grande coupe à deux anses, et dans la gauche une patère. Il est barbu et chevelu et ce qui frappe surtout ce sont les plis du chiton profondément creusés ainsi que l'absence des ustensiles funéraires. Il n'y a pas la place pour un Anubis dans la partie gauche qui manque.

La stèle est, dans sa facture, tout à fait semblable à celle de Neikôn du Musée de Berlin (K. Parlasca, *loc. cit.*, (11), p. 196 et Tafel LXVII, d) et est certainement

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

due au même artiste, jusques et y compris les lettres de l'inscription et la formule employée (hauteur des lettres de 1,5 à 2 cms.; traces de carmin dans les lettres) :

ΠЄΤΙΚΙΝΟCLN
ЄΥΨΥΧΙ

Transcription : Πετικῖνος ἐτῶν ν
εὐψύχι

L. 2. Lire εὐψύχει.

Traduction : « Petikinos, âgé de 50 ans. Aie bon courage! ».

Le nom Πετικῖνος est nouveau. Il s'agit d'un nom latin, le diminutif de Peticius. Peticius est évidemment le nom propre correspondant à l'adjectif peticius (= qui demande souvent). On peut mettre en parallèle Πετίκιος / Πετικῖνος avec par exemple, Λούκιος / Λουκεῖνος (*P. Erlangen* 42, IIe s. p.C.). Un Π̣ι̣τ̣ι̣-κίννος à Tebtynis en 192 p.C. (Charta Borgiana = *S.B.* 5124, 169). Un Γάιος Πετίκιος a laissé son proscynème dans l'Ouadi Hamamât (*Sammelbuch* 8614, dernière édition de cette inscription). Pour des noms latins à Kôm Abou Bellou, cf. entre autres, la stèle d'Annaios Epaphroditos que lui a érigée sa femme Statilia (C.C. Edgar : *ASAE* XV, 1915, n° 11, p. 112) et surtout celle de la petite Ailia Pompeia, aussi appelée Juliana (K. Parlasca, *loc. cit.*, (15), p. 197-198).

5. *Stèle de Narôs fils de Panthaus.* (Cf. Pl. XXXIII). — Cette stèle a été aimablement mise à ma disposition par mon collègue A. Zivie. — Calcaire gris, relief en creux. Hauteur de la stèle : 26 cms.; largeur : 22,5 cms.; épaisseur : 2,5 cms. — Le défunt est allongé sur un lit sans pieds, appuyé sur deux coussins, le bras droit levé; l'avant-bras est démesurément long. On notera surtout qu'il ne tient rien dans la main droite ainsi que l'absence de l'Anubis et des ustensiles funéraires. Le travail très grossier est également sensible dans l'irrégularité tant des lettres que des lignes de l'inscription.

Inscription de quatre lignes (hauteur des lettres : de 1 à 1,7 cms.) :

ΝΑΡΩC ΠΑΝΘΑΥΤΟC
ЄΤΩΝ $\overline{\text{ΝЄ}}$ ΑΘΥΡ $\overline{\text{ΚΖ}}$
ΚΑΤ ΑΙΓΥΠΤΡ
ΟΥC

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Transcription :

Ναρῶς Πανθαῦτος
ἐτῶν ν̅ε̅ Ἀθὺρ κ̅ζ̅
κατ' Αἰγυπτρ-
ους (*sic*)

L. 2-3. Les kappas sont curieusement faits : ils ont la deuxième barre horizontale et perpendiculaire à la haste verticale. —— Lire Αἰγυπτίους.

Traduction : « Narôs fils de Panthaus, âgé de 55 ans, le 27 Hathyr, selon le compte des Egyptiens ».

Ναρῶς est inconnu sous cette forme. Il s'agit évidemment d'une contraction de Νααρῶς qui est attesté à trois reprises dans l'*Onomasticon Alterum Papyrologicum* de D. Foraboschi (*s.v.*, du IIIe s. av. J.-C. au IIe s.). Pour ce nom et ses nombreuses variantes, voir J. Vergote : *Les noms propres du P. Bruxelles, Inv. E.* 7616, *Essai d'interprétation*, p. 11, n° 39 (*Papyrologica Lugduno-Batava*, VII, 1954). Voir aussi le nom copte ⲛⲁϩⲣⲟⲟⲩ qui signifierait : « l'œil d'Horus est (dirigé) contre vous » (G. Heuser : *Die Personennamen der Kopten*, Leipzig 1929, p. 15) et dont la forme grécisée serait Νααραῦς, une des variantes de Νααρῶς.

Πανθαῦς, que je restitue d'après le génitif Πανθαῦτος, n'est pas attesté. Le nom se décompose en Παν- qui signifie sans doute « celui de » (J. Vergote, *op. cit.*, p. 13, n° 60, Παντβεῦς) et Θαῦς ou Ταῦς, nom de femme fréquemment attesté (cf. le *Namenbuch*, *s.v.* et D. Foraboschi, *op. cit.*, *s.v.*). Le nom du père de Narôs signifierait donc « celui de Thaus ».

La mention κατ' Αἰγυπτίους est intéressante. Dans les documents grecs d'Egypte l'opposition marquée entre les mois grecs et les mois égyptiens se traduit habituellement et le plus souvent par la mention, après la date du mois grec, de Αἰγυπτίων δὲ et le nom du mois égyptien correspondant. Cela vaut, entre autres, aussi bien pour les archives de Zénon (*Sammelbuch* 6729,3 ; 6742 par restitution ; 6759,2 etc...) que pour le décret de Canope (*Sammelbuch* 8858,3) et il semble bien que tous les exemples de cette formule doivent être situés à l'époque ptolémaïque (cf. encore *Sammelbuch* 8965, 1-2, IIIe s. av. J.-C. ; 10036,2, IIIe s. av. J.-C. ; 7450,3, même époque).

La formule κατ' Αἰγυπτίους ne semble attestée dans les équivalences de dates, que ce soit pour les années d'indiction ou les mois, qu'à l'époque romaine. Le mois

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

romain d'Hadrianos *κατὰ τῶν Ἑλλήνων* est le mois de Tybi *κατὰ τοὺς Αἰγυπτίους* (Brunet de Presles, *Notices et Extraits des Manuscrits de la Biblioth. Imperiale,* Tome XVIII, 2e partie, 19 b, 9, IIe siècle). Au VIe siècle les années de l'indiction étaient différentes entre l'Egypte et le reste de l'Empire. En 551 la 14e indiction était la quinzième *κατ' Αἰγυπτίους* et une autre était au VIe s., «selon les Egyptiens», la seconde qui commençait (*P. Maspero* 32,30 et 158,27). Dans un décret du *praeses* de la Thébaïde, daté du VIe s., la 13e indiction *κατὰ μὲν Ρωμαίους* était la 14e *κατὰ δὲ Αἰγυπτίους* (*Sammelbuch* 8028, 9-10).

Or à propos de notre stèle, la question se pose de savoir avec quel mois la mention *κατ' Αἰγυπτίους* prétend établir une équivalence et surtout aux yeux de qui cette précision était importante. Certainement pas aux yeux de Narôs fils de Panthaüs qui est, de par son nom même, un Egyptien fils d'un Egyptien. Peut-être aux yeux du lapicide ou du scribe qui avait rédigé l'inscription et qui voulait marquer par là la différence de la langue grecque d'avec l'égyptienne ou encore que Narôs était fortement hellénisé.

Quoi qu'il en soit, c'est bien ici, à ma connaissance, la seule mention de cette formule sur une stèle de Terenythis et dans le cas d'un Narôs fils de Panthaüs elle ne laisse pas d'étonner.

6. *Stèle d'Herminê* (vue chez un marchand du Caire). (Cf. Pl. XXXIV). — Calcaire gris foncé, bas-relief. Stèle rectangulaire, beaucoup plus large que haute. Dimensions inconnues. — La défunte est assise sur son lit funéraire, elle tient dans sa main gauche la fameuse guirlande et dans la droite une petite coupe sans anses, une patère. A sa gauche, un faucon vu de face, au-dessus d'elle, au niveau de sa tête, un Anubis couché sur un socle, et à sa doite, une stèle funéraire au sommet arrondi.

Cette stèle ressemble beaucoup à la stèle d'Herakléa dont M. K. Parlasca a publié la photo (*op. cit.,* Tafel LXII, 6) et est presque identique, à deux détails près, la guirlande et le montant du lit, à une stèle anépigraphe publiée par M. Zaki Aly (*loc. cit.,* 38, 1949, p. 81 sq. et Plate IX), pour ne nommer que ces deux-là.

Sur la petite stèle représentée dans le coin gauche, une inscription de huit lignes pour dix lignes tracées :

ЄΡΜЄΙΝΗ
ЄΤΩΝ
ΜЄ
ΦΙΛΟΤЄ

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

KNOC
ЄYCЄBHC
ЄYΨY
XI

Transcription :

Ἑρμείνη
ἐτῶν
με
φιλότε-
κνος
εὐσεβὴς
εὐψύ-
χι.

L. 1. Lire Ἑρμίνη. —— L. 7-8. Lire εὐψύχει.

Traduction : « Hermeinê, âgée de 45 ans, qui aime ses enfants (bonne mère), pieuse. Aie bon courage! ».

Ἑρμείνη, aussi curieux que cela puisse paraître, est un nom de femme encore inconnu jusqu'ici. On connaît en Egypte des Ἑρμῖνα, à Hermoupolis au IVe siècle (*P. Flor.* I, 71, l. 166 et l. 603) et à Thèbes, à l'époque romaine (*O. Tait* 2056). Ἑρμείνη est évidemment le pendant féminin du très fréquent Ἑρμεῖνος / Ἑρμῖνος abondamment attesté dans l'Egypte romaine (cf. le *Namenbuch, s.v.* et D. Foraboschi : *op. cit., s.v.*). On peut dès lors s'étonner que notre défunte soit la seule Ἑρμείνη attestée jusqu'ici.

7. *Stèle de Taninouthis et de Tamyysis.* (Cf. Pl. XXXV). — Cette stèle a été aimablement mise à ma disposition par M. Jean Desdames. — Stèle au sommet cintré en calcaire blanc. Relief en creux. Hauteur : 34 cms.; largeur : 31 cms.; épaisseur : 7 cms. La mère est allongée sur son lit funéraire, le coude gauche appuyé sur deux coussins superposés, son bras droit est tendu et elle tient dans sa main droite une coupe sans anses. Sous le lit funéraire sont disposés, de gauche à droite, un bouquet de fleurs, une table à trois pieds, en forme de pattes arrière de lévriers, reliés par deux barres, sur laquelle se trouvent deux coupes ovales à pieds

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

triangulaires séparées par une fiole, un « zir » sur un trépied avec sa louche, un deuxième bouquet de fleurs. Au-dessus de la coupe que la défunte tient dans sa main, les traces d'un Anubis à peine ébauché.

A gauche de la défunte, sa fille, les bras levés dans l'attitude de l'orante, un pied vu de face, l'autre de profil.

Sur les visages des défuntes se dessine un très léger sourire. Leur coiffure est identiques : deux nattes, de quatre bandeaux chacune, leur retombent sur les épaules.

Les personnages surtout, mais aussi le lit, sont d'une excellente facture et même si les proportions ne sont pas parfaites, cette stèle constitue sans doute une des œuvres les plus remarquables des artistes de Terenythis. On admirera en particulier la finesse et le drapé des vêtements.

A gauche du lit et sous lui, une inscription de 5 lignes pour un réglage de 5 lignes. L'inscription, très irrégulière, aux lettres maladroitement et superficiellement gravées, jure avec l'excellente facture du reste de la stèle; elle est, en outre, fort difficile à lire (hauteur des lignes : de 1,5 à 2,5 cms.; hauteur des lettres : de 1 à 2 cms.).

ΤΑΝΙΝΟΥ
ΘΙϹ ΩϹ
ΛΔ
ΤΑΜΥΥϹΙϹΩϹΛΙ[
ΠΙΛΟΤΕΚΝΟϹ

Transcription :

Τανινοῦ-
θις ὡς
ἐτῶν δ
Ταμυῦσις ὡς ἐτῶν. [(·)
πιλότεκνος

L. 2. Il ne reste que la partie supérieure du Θ. —— L. 4. Τα, bien que très effacés, sont certains. L'âge de Tamyysis est incertain : il ne reste que la 1re haste d'une lettre qui peut être Κ ou Ν. —— L. 5. Lire φιλότεκνος.

Traduction : « Taninouthis, âgée de 4 ans. Tamyysis, âgée de 20 (ou 50) ans, qui a aimé ses enfants (bonne mère) ».

On ne connaît qu'une seule femme du nom de Ταινοῦθ(ις), au début du Ier siècle (*P. Princeton,* 8, V, 13). Ce nom est évidemment l'équivalent féminin de

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Πανινοῦθις, aussi écrit Πανινοῦτις ou Φανινοῦθις. Le *Namenbuch* et l'*Onomasticon alterum papyrologicum* de D. Foraboschi signalent 8 personnes de ce nom si on y ajoute Πανινοῦς (*P. Hib.* 218), sans doute un diminutif, et Πανινοῦ[θις (*P. Ryland* II, 220, introduction 362). Toutes ces références se situent entre le Ier et le IIIe s. p.C. et dans le Fayoum, l'Herakleopolite, le nome Tanite et le Delta.

Il me semble remarquable que dans le *P. Ryland* II, 220, introduction p. 362, où nous trouvons déjà un Πανινοῦ[θις figure aussi une Τανιν[ ] que l'on doit pouvoir restituer Τανιν[οῦθις]. Le *P. Ryland* II, 220 concerne plusieurs localités du Delta et Alexandrie mais Terenythis n'y figure pas.

Ταμυῦσις est inconnu sous cette forme. Il s'agit certainement d'une variante de Ταμιῦσις, composé de Τα- et de Μιῦσις qui existe aussi isolément. Ταμιῦσις, nom rare, est précisément aussi attesté au IIe siècle dans le même *P. Ryland* II, 220, introduction p. 362, où nous trouvons déjà une Τανιν[οῦθις] et un Πανινοῦ[θις. Il semblerait donc que ce soient là des noms de Basse Egypte et en particulier du Delta bien que l'autre Ταμιῦσις connue le soit par un ostracon thébain (*O. Tait* 1917, époque romaine).

Pour des représentations du père ou de la mère allongée avec l'enfant debout à gauche dans l'attitude de l'orant on verra, entre autres, la stèle de Théoniôn et de sa mère Thermouthis (Zaki Aly, *op. cit.*, *BSAA* 38, 1949, p. 65-66, Plate I), celle d'Apollôs et de son père Agathas (*ibid.*, p. 79, Plate VIII) et surtout celle de Kronous et d'Hermionê du Musée de Francfort signalée par M. K. Parlasca (*op. cit.*, p. 179 et Tafel LX, b) qui remarque que cette juxtaposition d'une orante et d'une femme allongée est assez rare. C'est qu'il pense sans doute que les deux femmes ne sont pas la mère et la fille. Cependant « Krounous âgée de 20 ans » ne peut désigner que la mère, puisqu'Hermionê n'a que 2 ans). Quoi qu'il en soit, la présence de l'épithète φιλότεκνος ne laisse, à mon avis, subsister aucun doute dans le cas de Taninouthis et de Tamyysis.

8. *Stèle de Zenarion fils de Zenon* (collection privée). (Cf. Pl. XXXVI). — Calcaire compact gris. Stèle rectangulaire, plus large que haute. Largeur : 31 cms.; hauteur : 27 cms.; épaisseur maximum : 7 cms. Bords gauche et droit mal aplanis. Dans un « cadre » plus haut que large (21 × 18 cms.) et soigneusement aplani, quant à lui, le défunt, debout, les bras levés, dans l'attitude de l'« orant », entouré de deux Anubis symétriques, soigneusement gravés, qui le regardent. Relief en creux. Le défunt et les

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Anubis sont d'une excellente facture, n'étaient les mains de Zenarion qui sont à peine esquissées. On admirera l'élégance, la finesse tant des Anubis que du drapé du « chiton ».

Sous cette scène, une inscription de 4 lignes dans un espace haut de 5 cms. et large de 18. Hauteur des lettres : 0,3 à 1 cm.; hauteur moyenne : 0,5-0,6 cm. Interlignes : de 0,5 à 0,8 cm. Certaines lettres de l'inscription sont caractéristiques : à côté de l'Є normal, on trouve l'Є de la cursive des papyrus que le scribe écrivait sans lever la plume (par exemple : l. 2, 3); le zêta lui-même est celui de la cursive des papyrus, Z; on remarquera toutefois que le X de la l. 3 est pourvu d' « apices ». Ces indices invitent à situer l'inscription au IIe s. p.C. et autorisent à imaginer que le lapicide a gravé son inscription d'après un modèle écrit sur papyrus.

ZHNAPIΩNZHNΩNOCAΩPOЄΛINOC
ΦIΛAΔЄΛΦOCΦIΛOMHTΩP ΦIΛO
ΠATΩPXPHCTЄXAIPЄ L Є-
L ZΦΛHNOCKAIOΛPЄIΩIΓ̄

Transcription : *Ζηναρίων Ζήνωνος ἄωρο(ς) ἐλινὸς*
φιλάδελφος φιλομήτωρ φιλο-
πάτωρ χρηστὲ χαῖρε ἐτῶν ε-
Ἔτους ζ ΦΛΗΝΟΣ *Καιολρείωι γ̄*

L. 1. Lire *ἄωρο(ς)* ; lire *ἐλεινός* pour *ἐλεεινός*. —— L. 3. Après *ε*, un trait. —— L. 4. ΦΛHNOC est sûr. Lire MHNOC? Lire *Καισαρείῳ*. Le chiffre de la fin de la ligne est semblable à un signe carré Ɔ dont les barres seraient très courtes. Il doit s'agir d'un stigma ou d'un gamma pourvu d'un « apex » à la base.

Traduction : « Zenarion fils de Zenon mort prématurément, digne de pitié; il aimait ses frères et sœurs, sa mère, son père; il était bon; adieu; il était âgé de 5 ans. L'an 7, au mois de Kaisareios, le 3 (ou le 6) ».

Le nom de Zenarion, réfection masculine du diminutif féminin *Ζηνάριον*, est rare en Egypte. On ne connaît que deux personnes de ce nom, l'une à Thèbes, l'autre au Fayoum; toutes deux ont vécu au IIe s. de notre ère (*O. Tait* 1288 et *BGU* II, 622,6).

L'épithète *ἐλεεινός* / *ἐλεινός* est rare dans les inscriptions funéraires d'Egypte. Elle n'est, à ma connaissance, attestée que dans trois inscriptions et chaque fois

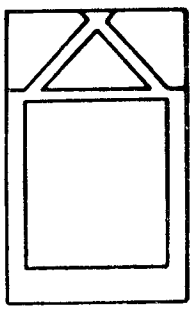
BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

elle qualifie des enfants en bas âge, que ce soit Sebethoïs âgé de 2 ans (*SB* 7294), des *νήπια τέκνα* (*SB* 6160,3) ou Herakleides âgé de 4 ans (*SB* 6121). Il est remarquable que ces inscriptions proviennent, les deux premières, de Tell el-Yahoudiyeh, la dernière de Kom Abou Bellou et qu'elles soient toutes trois d'époque romaine. Zenarion, âgé de 5 ans, méritait donc bien l'épithète *ἐλεινός*.

La ligne 4 fait difficulté. Le lapicide ne comprenait visiblement pas ce qu'il gravait, comme on le voit à la l. 1 : *αωρο ελινος* où il a « sauté » un sigma. A la ligne 4 ΚΑΙΟΛΡΕΙΩΙ pour -CA- est une faute que l'on peut comprendre aisément. Mais ΦΛΗΝΟC est autrement difficile à expliquer. Si c'est bien ΜΗΝΟC qu'il faut lire, et compte tenu du solécisme *μηνὸς Καισαρείωι* pour *μηνὸς Καισαρείου* comment expliquer ΦΛ pour Μ? Λ correspond parfaitement à la deuxième moitié d'un Μ et je crois que seule la cursive des papyrus permet de comprendre comment on a pu confondre Λ avec Φ. On trouve, en effet, une forme de φ très cursif qui pourrait passer pour un lambda. Cette tentative d'explication repose encore une fois sur l'hypothèse que le modèle de l'inscription était un papyrus.

Stèles de Tell el-Yahoudiyeh

Ces deux stèles ont été vues chez un marchand du Caire. Elles ont, en gros, une trentaine de centimètres de haut et une vingtaine de large pour la plus petite et une cinquantaine de haut pour une trentaine de large dans le cas de la plus grande. Toutes deux sont en calcaire compact et affectent la forme d'un petit *ναός* exactement semblable à ceux des stèles funéraires de Tell el-Yahoudiyeh trouvées et publiées par E. Naville et F.Ll. Griffith dans *The mound of the Jew and the city of Onias. The antiquities of Tell El Yahûdîyeh* (Plates III, C, D et surtout IV, E, H, K) in *The Egypt Exploration Fund, extra volume for 1888-9,* Londres 1890. On trouvera la stèle de Glaukias reproduite et décrite avec plus de précisions dans E. Breccia : *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée d'Alexandrie : Iscrizioni greche e latine,* p. 174, inscription n° 342 (= Naville, *op. cit.,* Plate IV, H).



Les inscriptions sont gravées dans le rectangle creusé à cet effet et dont la surface en creux est inégalement aplanie.

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

9. *Stèle d'Isouatis.*

ICOYATI
NMIKPONA
ωPONKAAY
CATЄ vacat
ωCЄTωNΔ
YOLΔΠA
YNI ЄK

Transcription :

Ἰσουάτι-
ν μικρὸν ἄ-
ωρον καού-
σατε
ὡς ἐτῶν δ-
ύο · ἔτους δ Πα-
ῦνι ἕκ.

L. 1-2. Ἰσουάτιν est plus probable qu'Ἰσοῦα τόν. —— L. 3. Lire κλαυσατε. —— L. 7. Lire ἕξ.

Traduction : « Isouatin le petit, mort prématurément, pleurez-le! (Il était) âgé de deux ans; l'an 3, le 6 Payni ».

10. *Stèle de Marin.*

MAPINA
ωPЄ
ωC LB̄
LHΠAYN̄Λ̄

Transcription :

Μάριν ἄ-
ωρε
ὡς ἐτῶν β̄
ἔτους η Παῦνι λ̄

A la différence de la stèle précédente où ω et C sont lunaires, ici ils sont carrés.
L. 4. L'iota de Payni est ajouté au-dessus de N.

Traduction : « Marin, morte prématurément, âgée de 2 ans. L'an 8, le 30 Payni ».

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces deux enfants, le petit Isouatin et la petite Marin, sont tous deux morts au mois de Payni et à l'âge de deux ans, mais l'un l'an 4 et l'autre l'an 8 d'un empereur.

Ἰσουάτιν est un nom inconnu jusqu'ici. On connaît une Ἰσόα sur une stèle funéraire de Terenythis, mais, fille de Παοῦς, elle doit être égyptienne (*Sammelbuch* 619). Ἰσουάτιν doit être un nom juif à la fois parce que la stèle est de Tell el-Yahoudiyeh et parce que Μάριν est aussi un nom juif. H. Wuthnow ne mentionne aucune Ἰσοῦα ni de nom approchant dans sa liste des noms sémitiques (*Die semitischen Menschennamen in grieschischen Inschriften und Papyri des vorderen Orients,* Leipzig 1930). Outre Ἰησοῦς, largement attesté comme nom de personne en Egypte, il faut à mon avis penser à Ἰσοῦς et Ἰσοῦις, ces deux fils d'Asêr cités par Flavius Josèphe (*Antiquités Judaïques,* II, 7, 4). Si on peut expliquer Ἰσοῦς comme une forme écrasée d'Ἰησοῦς, Ἰσουάτιν peut être la forme vulgaire suffixée d'un populaire Ἰσουᾶς. Ἰσουάτιν est alors un de ces noms sémitiques comme Σαββάθιν, Ταούτιν également de Léontopolis (Hondius : *SEG* I, 576, 580, p. 136).

Μάριν ne figure pas dans la liste de H. Wuthnow qui connaît en revanche des Μάριον et Μάρις (*op. cit.,* p. 73). Ce nom n'était pas inconnu à Léontopolis puisqu'on a une stèle funéraire d'une Μάριν, prêtresse de son état, morte l'an 3 d'un empereur inconnu (C.C. Edgar, *More Tomb-stones from Tell El Yahoudieh, ASAE* 22, 1922, p. 13, corrigée par Hondius, *SEG* I, 574, p. 135 = *Sammelbuch* 6651) et d'une autre Μαρεῖν, la petite, âgée de 35 ans, morte l'an 5 d'un empereur inconnu (J. Leibovitch, *ASAE* 41, 1942, p. 43).

Ces deux inscriptions de Tell el-Yahoudiyeh seront donc ajoutées avec profit à la liste des inscriptions juives d'Egypte donnée à la fin du volume III du *Corpus Papyrorum Judaicarum* (V.A. Tcherikover - A. Fuks - M. Stern et D.M. Lewis, *CPJ* III, Harvard University Press 1964, p. 138-166; les inscriptions de Léontopolis se trouvent p. 145 à 163).

11. Épitaphe grecque métrique de Matarieh (cf. Pl. XXXVII).

Le Père M. Martin a bien voulu me communiquer un jeu de 5 photos d'une inscription grecque qui n'a pu être retrouvée. Ces photos datent de 1928, l'enveloppe porte : « envoyé à M. Henne, le 11 janvier 1928 » et nous apprenons que la stèle a été trouvée sur le site d'Héliopolis.

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les photos, qui ne sont pas très bonnes, n'ont pu remplacer l'examen de l'original et le texte n'a pu être entièrement lu d'autant plus que, par endroits, la pierre elle-même était abîmée.

Les dimensions sont inconnues; la pierre semble être du calcaire.

Il faut probablement situer l'inscription au IIIe s. plutôt qu'au IIe.

ΟΙΠΑΡΟΔΟΙCΤΑΝΤΕCΔΑΚΡΥCΑΤΕΜΕ
Τ[ΟΝ]ΑΤΥΧΗΝΤΟΝΠΡΟΛΙΠΟΝΤΑΒΙΟΝΤΕ
ΜΟΝ⟦..⟧ΚΑΙΝΗΠΙΑΤΕΚΝΑΚΛΑΕΜΕΚΑΙ
.....]ΗΤΟΝCΟΝCΤΕΦΑΝΟΝΚΑΙΤΙΜΗΝ
5 ΑΙC[.....]ΑΤΟCΕΚΤC....ΟΥΕΓΩΤΕΛΩ
ΝΜΟΥΒ[Ι]ΟΝΚ[ΑΙ]Μ[ΕΤ]Α[Τ]ΩΝΤΕΚΝΩΝΜΟΥ
ΚΑ.(.)ΟΥΚΑΙΖΥΓΥΝΑΙΠΕΝΘΙΤΟΝΕΥΑΡΕCΤΟ
ΝΜΟΥ[.]Δ.....ΟΙCΠΟΤΕΙ...Ο.ΘΑ
.....[ ]ΚΑΕΝΕΡΓΩΟΝΥΠ[...]ΚΙΝ
10 ΚΛΙΛΙΕΙCΘΑΛΑΜΟΥCΟΙΚΤΡΩCΚΟΥΚΕ
Φ..(.)ΟΥΟΝΟΜΕCΤΙΝΠΑΠΙΛΛΛΛΛΑΚΛΗ
Ρ...(.)CΔΙΠΑΘΟΜΟΥΠΑΠΙΑΔΙΚΑΙΕΟ
CΙΕΧΡΗCΤΕΧΑΙΡΕΩCLΞLΒΕΠΗΠΚΗ

L. 2. Lire *ἀτυχῆ*.

3. Après ΜΟΝ probablement un blanc de deux lettres. —— On lirait assez volontiers ΚΛΑΕΝΟC mais ΚΛΑΕΜΕ s'impose.

4. ΤΙΜΗΝ est douteux.

5. ou ΑΡΓ ou ΑΡC? A la fin de la ligne ΑΠΟ au lieu de ΕΓΩ?

6. Β[Ι]ΟΝ est très douteux.

7. Peut-être ΚΛΑΟΥ. — Lire CY ; ΠΕΝΘΕΙ.

8. Peut-être [Α]ΔΕΛΦΟΝ.

11. Au début de la ligne, Φ suivi d'une lettre ronde puis de Ω ou ΙΟ. —— ΠΑΛΛ est douteux.

12. ΔΙΠΑΘΟΜΟΥ semble sûr. Faut-il corriger une faute du lapicide et lire *διῆλθ' ὁμοῦ* ?

13. Lire *Ἐπεί φ*.

Transcription :

Οἱ πάροδοι στάντες δακρύσατ' ἐμὲ
τ[ὸν] ἀτυχῆν τὸν προλιπόντα βίον τ' ἐ-
μὸν ⟦..⟧ καὶ νήπια τέκνα. Κλᾶέ με καὶ

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

. . . . .]η τὸν σὸν στέφανον καὶ τιμὴν
5 α . . [. . . . .]ατος ἐκ τοῦ . . . ου ἐγὼ τελῶ-
ν μου β[ί]ον κ[αὶ] μ[ετ]ὰ [τ]ῶν τέκνων μου·
κλάου καὶ σύ, γύναι · πένθει τὸν εὐάρεστό-
ν μου [.]δ. . . . . οις ποτει . . . ο . θα
. . . . . [.]κα ἐν ἔργῳ ον υπ[. . .] κιν
10 ΚΛΙΛΙ εἰς θαλάμους οἰκτρῶς κοὐκ ἐ-
φ . . (·) οὗ ὄνομ' ἔστιν Παπία μάλ' ἄκλη-
ρ . . . (·) ς διῆλθ' ὁμοῦ. Παπία δίκαιε ὅ-
σιε χρηστέ, χαῖρε, ὡς ἐτῶν ξ. Ἔτους β, Ἐπὶφ κη.

Traduction (l. 1-3) : « Vous les passants, arrêtez-vous et pleurez-moi, l'infortuné, qui ai quitté trop tôt ma vie et mes enfants en bas âge. Pleure-moi, toi aussi. . . ».
(l. 12-13): «Papia, juste, pieux, bon, salut, âgé de 60 ans, l'an 2, le 28 Epiph».

Le défunt s'appelle Παπία(ς) et c'est la chute de la désinence -ς au nominatif qui incite à situer la stèle au IIIe siècle, car ce n'est qu'à partir de cette date qu'en Egypte les noms de personnes perdaient parfois leurs caractéristiques grecques (l. 11; Παπία à la l. 12 est de toute façon la forme correcte du vocatif de Παπιας). Papia s'adresse d'abord aux passants (l. 1-3), puis à une personne indéterminée (l. 3-4), enfin à sa femme (l. 7). A la fin de l'inscription c'est, en revanche, Papia et ses qualités que l'on invoque et que l'on salue (l. 12-13).

L. 1. Plutôt que *οἱ* on attendrait peut-être *ὦ*. Pour ce début : « Ô passants, pleurez. . . » cf. une stèle funéraire de l'an 8 p.C. (*Arch. f. Pap.* II, 430).

2. *ἀτυχῆν* : cet accusatif barbare en *-ῆν* au lieu de *-ῆ* n'étonne pas à l'époque romaine. —— *προλείπειν* ne semble pas très fréquent dans les inscriptions funéraires métriques d'Egypte. Ce que le défunt abandonne c'est, une fois, son *δέμας* (*SB* 4229, 1, III-IVe s.), l'autre la lumière, *τὸ σέλας* (*SB* 8271, 2, IIe s. av. J.-C.). Ici c'est la vie et l'expression ne semble pas attestée.

7. L'épithète *εὐάρεστος*, fréquente dans les papyrus, ne semble pas devoir jamais s'appliquer à une personne. C'est pourquoi la restitution *ἀδελφόν* est très incertaine.

9-10. On pourrait lire : ΚΙΝ/ΚΛΙΔΙ et penser à *κιγκλίς*. Pourrait-on imaginer de restituer : *ἐν ἔργῳ ὤν ὑπ[ὸ τῇ] κιν/κλίδι?*

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

11-12. Après *ακληρ* trois ou quatre lettres illisibles. *ἄκληρος*, « pauvre » fait partie du lot des épithètes qui apparaissent dans les inscriptions funéraires (cf. par exemple, *SB* 5025).

AUTRES STÈLES FUNÉRAIRES

12. *Stèle de* (.)*aitôs fils de Paous* (vue chez un antiquaire du Caire). (Cf. Pl. XXXVIII). — Calcaire compact, recouvert d'un enduit aujourd'hui noir. La stèle affecte la forme d'un *ναός*. L'inscription de 7 lignes est gravée dans un rectangle creusé à cet effet. La stèle a, en gros, 30-40 cms. de haut sur 20-30 cms. de large. La surface inscrite très abîmée rend la lecture difficile. ΕϹϖΟΡ et peut-être Θ sont carrés.

LΓ..(.)Δ̣.Ξ̣Ε
ΑΠ̣Ε̣ΘΑΝΕΝ
(.)Α̣ΙΤϖϹΠΑΟ
ΥΤΟϹΑΓΑ̣Π
ΗΤΟϹΑΟΡΟϹ
ΕΤϖΝ Ζ
L
ΙΓ

Transcription :

Ἔτους γ ..(.)δ.ξε
ἀπ̣έ̣θανεν
.αιτῶς Παο-
ῦτος ἀγαπ-
ητὸς ἄορος
ἐτῶν ζ
L
ιγ

L. 1. *ἔτους γ* est peu sûr. On lirait assez volontiers [ε]δο̣ξε mais ce verbe n'a que faire au début d'une inscription funéraire. J'ai pensé lire aussi δ' et comprendre : l'an 3 qui est aussi l'an 4 mais rien n'est moins sûr. —— L. 3. Π̣αιτῶς ou Αἰτῶς. —— L. 5. Lire *ἄωρος*.

Traduction : « L'an 3 ..... mourut (P)Aitôs, fils de Paous, le bien-aimé, mort prématurément, âgé de 7 ans. Le 13 ».

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Paitôs doit être lu Petôs. Petôs et Paous (ou Paôs) sont des noms très répandus. Aitôs serait un nom encore inconnu. L'emploi d'*ἀγαπητός* est intéressant. Cet adjectif est avant tout employé dans des lettres pour qualifier le destinataire, que ce soit des lettres païennes d'époque romaine ou, ce qui est plus fréquent, des lettres chrétiennes à partir du IVe siècle. A ma connaissance ce mot ne figure sur aucune stèle funéraire d'Egypte.

Le chiffre $\overline{13}$ est mystérieux. Si l'année régnale est bien 3 (l. 1) le chiffre 13 ne peut désigner que le jour du mois. Mais alors pourquoi le mois n'est-il pas indiqué?

13. *Stèle de Soïs fils d'Horus* (vue chez un marchand du Caire). (Cf. Pl. XXXIX). — Petite plaque de marbre gris à la surface bien polie. Inscription de 7 lignes. Les Ε, Σ sont tantôt lunaires, tantôt carrés, certaines lettres sont pourvues d'apices; on remarquera de multiples ligatures entre des lettres et des groupes de lettres, qui sont parfois dues au manque de place. — Probablement du IIIe s. p.C.

COÏTOCЄCTITΔΦOC
ωPOYYÏOYЄKOPΠIO
ΠΛHKTOYΓЄNOMЄ
NOYЄNIAYTOYЄNOC
5 HMIЄOYCЄNΨAMAΘOIЄ
KЄITΔIΔЄMΔЄΨYXHΔЄ
BHEIЄXωPONЄΔYTHЄ

Transcription :

Σόϊτός ἐστι τάφος
Ὥρου υἱοῦ, σκορπιο-
πλήκτου, γενομέ-
νου ἐνιαυτοῦ ἑνὸς
5 *ἡμίσους · ἐν ψαμάθοις*
κεῖται δέμας, ψυχὴ δ' ἔ-
βη εἰς χῶρον ἑαυτῆς.

L. 1. Au-dessus de l'iota de Soitos, traces de tréma. —— L. 2. ω et Ρ d'Horus pourvus d'apices. —— L. 3. Après Κ un trait oblique qui est une éraflure (cf. au bas de la stèle, sous *χῶρον*). —— L. 5. *θοι* : les trois lettres sont enchevêtrées mais leur lecture n'est pas douteuse. —— L. 6. Le premier Ε de la ligne est pourvu d'apices.

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Traduction : « C'est la tombe de Soïs, fils d'Horus, piqué par un scorpion, alors qu'il était parvenu à l'âge d'un an et demi; dans les sables gît son corps mais son âme s'en est allée dans son pays à elle ».

L'adjectif σκορπιόπληκτος est remarquable. A ma connaissance il est jusqu'ici inconnu dans les documents grecs d'Egypte. En fait il n'est, semble-t-il, attesté que deux fois dans toute la littérature grecque, une fois chez *Dioscoride* (IV, 192) qui traite de la plante qui soulage immédiatement « les gens piqués par un scorpion » et une autre fois chez *Philumenos* le médecin, dans son « *De venenatis animalibus* » (X, 1, 4 et XIV, 7, 8) qui traite du même sujet. Pour les différentes manières dont le grec d'Egypte rend la piqûre du scorpion et, en particulier, les différents verbes qu'il emploie, dont πλήσσω, et en général pour le scorpion dans l'Egypte gréco-romaine, on consultera l'excellent article de Marcus N. Tod : *The scorpion in graeco-roman Egypt, JEA* XXV, 1939, p. 55-61. Il n'est pas étonnant que le petit Soïs soit mort de la piqûre du scorpion, lui qui n'avait qu'un an et demi, puisqu'aujourd'hui même les adultes en meurent parfois.

La dernière phrase qui évoque les destinées du corps et de l'âme de Soïs équivaut à une profession de foi. L'opposition entre l'âme et le corps, que ce soit le δέμας ou le σῶμα, est bien connue dans les inscriptions funéraires grecques. Pour n'en citer qu'une, contemporaine de la nôtre, voir la stèle de la femme d'Euodos, de Corcyre, dans laquelle la défunte oppose à quatre reprise son σῶμα ou son δέμας à sa ψυχή. Les uns gisent dans la terre et l'autre rejoint les demeures célestes, ou le palais des dieux de l'Olympe (*CIG* IX, 1, 882/3, repris par G. Kaibel, *Epigrammata Graeca,* 261 et en dernier lieu par W. Peek, *Griechische Grabgedichte,* Berlin 1960, 465, p. 278). Il n'y a, à ma connaissance, que deux stèles funéraires d'Egypte où l'on trouve cette opposition δέμας et ψυχή d'une part et l'idée d'abandonner sa dépouille charnelle et de s'en aller, de l'autre. Dans le premier cas c'est la terre sablonneuse (ἀμμοφανής) qui enveloppe le δέμας de l'âme d'Abramos (*SB* 5765, 3-4, IIIe/IVe s.), dans le second le défunt abandonne son δέμας à sa mère, la terre (*SB* 4229, 1-4, IIIe-IVe s.) pour rejoindre la foule des bienheureux.

A propos de notre texte, on remarquera une certaine recherche dans le choix des termes. Après σκορπιόπληκτος, voici ψάμαθος qui, à ma connaissance n'est pas attesté dans le vocabulaire grec d'Egypte (lequel emploie ἄμμος et parfois ψάμμος) et le mot χῶρος qui est lui-même rare à côté de χώρα.

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

14. *Stèle d'Heraklês* (vue chez un marchand du Caire). — Petite stèle en calcaire compact à fronton triangulaire. L'inscription est très soignée, la surface de la stèle est très également aplanie. Epoque romaine.

ЄΥΨΥΧЄΙ
ΗΡΑΚΛΗΒΙѠ
CΑCЄΤΗΝ̅Γ̅

Transcription : Εὐψύχει
Ἡρακλῆ, βιώ-
σας ἔτη ν̅γ̅

Traduction : « Aie bon courage, Heraklês, tu as vécu 53 ans! ».

On notera la parfaite correction grammaticale de cette inscription jusques et y compris le vocatif Ἡρακλῆ.

15. *Stèle d'Herakleios fils d'Herakleios* (vue chez un antiquaire du Caire). (Cf. Pl. XL). — Grès grisâtre, la surface inscrite est inégalement aplanie et entourée d'un cadre. La stèle est rectangulaire, plus large que haute. Largeur : une cinquantaine de cms.; hauteur : une trentaine. Inscription de 5 lignes aux lettres de dimensions inégales (Ε, Ϲ, ш carrés, Α à barre droite, Ο rond). Restes de carmin dans les lettres et la bordure. — Epoque romaine. Provenance inconnue.

ΗΡΑΚΛΕΙΟϹΗΡ
ΑΚΛΕΙ^{Ο}ΤΟΥΗΡΑΚΛ^{Ε}
ΛΛ̣Β̣ΑΕΙΜΝΗϹΤΟϹ
ΚΑΙΔшϹΟΙΟΟϹΕΙΡΙ
ϹΨΥΧΡΟΝΥΔшΡ

Transcription : Ἡράκλειος Ἡρ-
ακλεί$^{ο(υ)}$ τοῦ Ἡρακλ$^{ε(ίου)}$
ἐτῶν λβ ἀείμνηστος
καὶ δώσοι ὁ Ὄσειρι-
ς ψυχρὸν ὕδωρ.

L. 2. Ο, tout petit, est au-dessus de la ligne, ainsi qu'à la fin de la ligne, Ε. —— L. 3. Λ̣Β̣, bien qu'effacés, sont sûrs.

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Traduction : «Herakleios fils d'Herakleios (lui-même) fils d'Herakleios, âgé de 32 ans, à jamais mémorable et puisse lui donner Osiris de l'eau fraîche ».

L'indication du nom du grand père d'Herakleios s'explique aisément : Herakleios étant un nom extrêmement fréquent, il pouvait y avoir d'autres Herakleios fils d'Herakleios, mais beaucoup moins d'Herakleios fils d'Herakleios dont le grand-père s'appelait aussi Herakleios.

L'épithète *ἀείμνηστος,* sans être très fréquente, figure cependant sur un certain nombre de stèles ou autres documents funéraires. Plusieurs documents provenant de Hawara attestent cette épithète : deux stèles funéraires, l'une d'un inconnu *ἀΐμνηστος* (F. Petrie, *Hawara, Biahnu and Arsinoe,* planche VIII, 11), l'autre de Kephaliôn (F. Petrie, *Memphis* IV, XX, 7 = *Sammelbuch* 5759). Une bandelette de momie du même endroit qualifie de la même manière Dêmôs, âgé de 24 ans (F. Petrie, *Hawara*..., planche VIII, 4). Une certaine Makaria est ainsi qualifiée à Ermant aux IV-Ve s. (*SB* 5719) mais celui qui a peut-être le plus de titres à porter cette épithète, c'est l'athlète Rufus, vainqueur à de nombreux jeux (*SB* 5725). Deux étiquettes de momie portent *εἰς ἀείμνηστον* (*SB* 1208; 1226). Cette épithète, qui à l'époque ptolémaïque s'appliquait parfois aux souverains ou à leurs actes, dans des inscriptions bien connues, retrouvera une certaine fortune à partir du IVe siècle où, si elle qualifie assez justement le dieu sauveur, (*P. Lond.* 1919, 12,19) elle servira à des gens à honorer leurs parents (G. Maspero : *Papyrus grecs byzantins* 20, 7, VIe s.) ou à un père à s'adresser à son fils dans une lettre (*P. Lond.* 1658, 1, 9, IVe s).

On ne peut donc tirer aucune indication particulière de cette épithète dans le cas de notre stèle sinon que, peut-être, elle pourrait provenir de Hawara.

Pour les deux dernières lignes, je coupe *καὶ δώσοι* plutôt que *καὶ δῷ σοι* car dans les quelques parallèles suivants c'est toujours l'optatif qui est employé. D'ailleurs, comme le défunt n'est pas au vocatif, on ne comprendrait pas *σοι,* le pronom de la 2e personne. Sur une stèle funéraire de Theadelphie on lit « *δοῖ σοι ὁ Ὅσιρις τὸ ψυχρὸν ὕδωρ* (E. Breccia, *BSAA* 20, 1924, p. 276, n° 21 = *SB* 6941). Ailleurs, sur la stèle d'Herôis on lit : « *καὶ δοίη ψυχρὸν Ὅσιρις ὕδωρ* » (dernière édition de cette inscription du I/IIe s. dans W. Peek, *op. cit.,* p. 242, n° 426 = *SB* 5718). On trouve le même pieux souhait exprimé dans divers documents d'Alexandrie (*SB* 3449 et 3467, II/IIIe s.) et deux fois à Alexandrie encore dans

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des tombeaux (*SB* 335 = Botti, *BSAA* II, 1899, p. 50, n° 7 et *SB* 1415 à Kom el-Chougafa). En dehors de l'Egypte, à Rome, c'est Aidôneus = Hades qui doit donner au défunt de l'eau fraîche (dernière édition de cette inscription dans W. Peek, *op. cit.*, p. 214, n° 376, II/IIIe s.) et on reconnaîtra sans peine dans cette transposition une preuve de l'expansion des croyances égyptiennes et en particulier des cultes isiaques et osiriaques dans l'empire romain.

Le désir du défunt d'obtenir de l'eau fraîche d'Osiris trouve naturellement son origine dans la théologie égyptienne. Sans recourir aux sources de l'Egypte pharaonique contentons-nous de citer un passage du « *Rituel de l'embaumement* » qui nous est conservé par deux papyrus, l'un de 100 p.C. environ et l'autre, le *P. Louvre* 5158, d'époque gréco-romaine : « Osiris viens vers toi pour combler tes offrandes d'eau fraîche » et, plus loin, « ton corps se remplit d'eau fraîche » (G. Roeder, *Urkunden zur Religion des Alten Ägypten,* Breslau 1914, p. 302; c'est moi qui traduis de l'allemand).

16. *Stèle de Diphilos fils de Thearos* (vue chez un marchand du Caire). (Cf. Pl. XLI). — Stèle en marbre à sommet légèrement cintré, cassée en bas, à droite et à gauche. Au sommet de la stèle, deux grandes ailes déployées, sous lesquelles se trouvent deux petits chacals couchés. En dessous, la momie du défunt au-dessus de son lit funéraire et sous le disque ailé (ni le disque, ni le détail des deux ailes ne sont apparents). Il est entouré de six personnages, trois de chaque côté, dont deux pleureuses agenouillées et quatre génies dont l'un, le dernier à gauche, a visiblement une tête de chacal. Sous cette scène, une inscription bilingue de quatre lignes, dont les deux premières sont en caractères hiéroglyphiques, la troisième et la moitié de la quatrième en grec et la fin de la quatrième à nouveau en hiéroglyphes. Sous cette inscription bilingue aux lignes soigneusement tracées et entourée d'un cadre, une scène d'offrande : deux personnages, les bras étendus en avant, viennent offrir des brûleurs d'encens dont la flamme est stylisée, à un personnage assis, sans doute Diphilos lui-même; sur ce tableau, deux petites inscriptions démotiques.

L'inscription grecque de deux lignes est remarquable par ses caractères de type ancien : (Φ a la partie ronde assez petite, Σ a les deux branches extrêmes divergentes, Θ a un point au milieu). Les mots sont nettement séparés. — Epoque ptolémaïque.

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ΔΙΦΙΛΟΣ ΘΕΑΡΟΥ
ΜΑΓΝΗΣ

Transcription : Δίφιλος Θεάρου
Μάγνης

Traduction : « Diphilos, fils de Thearos, Magnète ».

Diphilos, fils de Thearos, Magnète, n'est pas autrement connu. Diphilos est un nom très commun. Thearos, en revanche, n'est attesté que dans un papyrus de Tebtynis du IIe s. av. J.-C. où l'on voit le comogrammate de Koma, dans l'Herakleopolite, assigner à Thearos fils de Xenocritos, cavalier, une portion de terre catoécique (*P. Tebtynis* 931, 2).

Il faudra ajouter ce Magnète à la liste des Magnètes connus en Egypte ptolémaïque que l'on trouvera dans F. Heichelheim : *Die auswärtige Bevölkerung im Ptolemäerreich* (Leipzig, 1925), p. 95, une douzaine de noms que l'auteur situe d'office dans la Magnésie de la Grèce du Nord sans envisager aucune autre possibilité (p. 51-52), et dans les listes complémentaires du même auteur : *Nachtrag zur Prosopographie der auswärtigen Bevölkerung im Ptolemäerreich* (*A.f. Pap.* IX, 1930, p. 51) et *Nachtrag* II (*A.f. Pap.* XII, 1937, p. 59).

Il est remarquable que tous les Magnètes connus en Egypte soient trouvés à l'époque ptolémaïque et souvent au IIIe s., parfois au IIe s.

Κάικος et Νικίας ont laissé des graffiti sur les murs du temple d'Abydos dans un alphabet grec archaïque (ces inscriptions publiées avec des planches par Sayce ont été reprises par le *Sammelbuch* I, 1040 et 4272).

Deux Magnètes du IIIe s. av. J.-C. (*P. Elephantine* 4, 9 et *P. Petrie,* III, p. 282, 22).

Un Magnète situé au III-IIe s. (*Arch. f. Pap.* V, 164, N° 12, 2).

17. *Stèle d'Eudê* (cf. Pl. XLII, A). — Cette stèle a été trouvée dans les caves de l'IFAO. — Calcaire coquillé grossièrement taillé; la stèle est cintrée à son sommet. Hauteur : 45 cms.; largeur : 25 cms.; épaisseur : 9 cms. — Dans le registre supérieur, un Anubis couché sur un grand socle ou un lit funéraire; il a les oreilles dressées et malgré la mauvaise facture de la stèle en général et de l'inscription sous-jacente en particulier, il a de bonnes proportions et même assez de grâce.

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sur une surface inégalement aplanie, inscription d'une ligne (hauteur des lettres : de 5 à 8 cms.).

ЄΥΔΗ

Transcription : Εὔδη.

Traduction : « Eudê ».

C'est moi qui accentue ainsi. Eudê est probablement un nom de femme mais c'est tout ce que je peux en dire car il est tout à fait inconnu. Peut-être pourrait-on penser à une forme abrégée d'un nom aussi répandu qu'Εὔδημος. Pourtant ce n'est guère dans les habitudes des stèles funéraires et sous Εὔδη la place ne manquait pas.

18. *Stèle de Kapis* (trouvée dans les caves de l'IFAO). (Cf. Pl. XLII, B). — Stèle en calcaire coquillé, au sommet cintré surmonté de trois pointes dont celle de gauche est cassée (ce sommet appelé par les anglais « angular pediment » est en particulier fréquent sur les stèles funéraires de Tell el-Yahoudiyeh). Dans le cintre, inscription de deux lignes en creux. Dans le registre inférieur, une momie allongée, très grossièrement représentée. Calcaire coquillé, travail très grossier. — Hauteur de la stèle : 43 cms.; largeur, au sommet : 20 cms., à la base : 17 cms.; épaisseur : 8 cms. Hauteur des lettres : 2 à 3 cms.

ΚΑ̣ΠΙϹ
⟦.⟧ΟΥΗΡΙϹ

Transcription :

Κ̣α̣πῖς
⟦.⟧Ουῆρις

L. 1. Le nom du défunt n'est pas sûr. —— L. 2. Devant ουηρις qui est sûr, un gros trou qui peut avoir détruit une lettre, par exemple le Π de Πουῆρις.

Traduction : « Kapis, fils d'Ouêris ».

Καπῖς ou Καπῆς est un nom attesté bien que peu fréquent. On connaît des personnes de ce nom depuis le IIIe s. av. J.-C. jusqu'à l'époque byzantine.

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Πουῆρις est un nom bien connu, Οὐῆρις ou Ὀῆρις ne sont attestés que deux fois, au Ier et au IIe siècle de notre ère, l'une dans le Fayoum, à Euhemeria (*P. Lond.* III, p. 130, n° 895, 5), l'autre à Thèbes (U. Wilcken, *Ostraka,* II, 861).

19. *Stèle d'Eponychos* (trouvée dans les caves de l'IFAO). — Grès rose. Petite stèle conique, plus large à la base qu'au sommet. Hauteur : 21 cms.; largeur à la base : 16 cms.; au sommet : 11 cms.; épaisseur : 2,3 cms. — Le motif gravé sur cette stèle est énigmatique. Un instrument qui ressemblerait assez à un compas ou un sextant est peut-être l'insigne du métier ou des fonctions du défunt. Au-dessus de cette figure une branche ou une palme. A droite et à gauche, deux lignes verticales qui se divisent au bas en deux petites branches. Il s'agit en fait des signes *ouas* 𓋴 qui servaient traditionnellement de cadre de scène dans les bas-reliefs pharaoniques. Ces signes étaient en réalité des sceptres (cf. G. Lefebvre, *Grammaire de l'Egyptien classique :* liste des signes hiéroglyphiques, p. 414, 540 et Gardiner, *Egyptian Grammar :* Sign-list, 3e éd., p. 509, 540). En dessous, l'inscription (hauteur des lettres : de 1 à 1,5 cms.). — Epoque romaine.

ЄΠΟΝΥΧΟϹ

Transcription : Ἐπόνυχος.

Le nom Eponychos est des plus courants mais la graphie avec -o- surprend. Il semble que ce soit là une faute pour Ἐπώνυχος car cette graphie qui n'apparaît qu'à l'époque romaine et, compte tenu de l'extrême fréquence du nom, est tout à fait exceptionnelle; on n'en connaît que quelques exemples : une étiquette de momie d'époque romaine publiée par Leblanc (*Rev. Archéol.* 29, 1875, p. 240), la forme abrégée Ἐπό( ) dans un papyrus du IIe siècle (*P. Bouriant* 42, linea 446) et deux ostraca byzantins (*O. Tait* 2110 et 2111).

20. *Stèle de Sôsimos* (vue dans une collection privée). — Calcaire blanc. Petite stèle au sommet pointu, soigneusement taillée, reproduisant la forme d'un édicule à fronton triangulaire. Dans le fronton un grand disque solaire. Sous le fronton, inscription de trois lignes, dans un réglage de lignes doubles. Dans les lettres, le réglage et le disque, restes de carmin. Certaines lettres sont terminées par des apices. — Epoque romaine.

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ЄΥΨΥΧΙ
CΩCIMЄ
ЄΤΩΝΛ

Transcription : Εὐψύχι
Σώσιμε
ἐτῶν λ

L. 1. Lire : εὐφύχει.

Traduction : « Aie bon courage, Sôsimos, âgé de 30 ans ».

Ni le *Namenbuch,* ni l'*Onomasticon alterum papyrologicum* n'attestent Σώσιμος qui est, par ailleurs, un nom de personne bien attesté (cf. Pape-Benseler, *Griechische Personennamen, s.v.*). Peut-être ce nom n'est-il qu'un doublet de Σώσινος que l'on rencontre une fois en Egypte (*CIG* III, 4682, 6 = *SB* 8279, 6) sur une stèle votive d'Alexandrie (133/4 p.C.). Quoi qu'il en soit on connaît une Κλαυδία Σωσίμη aussi appelée Hermionê au IIe siècle (*P. Oxy.* 2111).

21. *Stèle de Serênos* (collection privée). — Plaque de grès, à peu près carrée mais grossièrement découpée et aplanie. L'inscription, entourée d'une bordure, est grossièrement gravée et remplit toute la stèle. Les lettres sont inégales. — Epoque chrétienne.

ЄΝΙΡΗΚΑΙ
ЄΥΛΟΓΙΑ
CЄΡΗΝΟC
ЄΤЄΛЄΤΗ
ЄΤΩΜΔ

L. 1-2. On remarquera que les deux Λ sont différents : le premier a la barre droite, le second la barre brisée et croisée. —— L. 2-3. Sous Λ et au-dessus de Ρ, un rameau à huit branches (quatre de chaque côté) dont les six premières sont ascendantes et les deux dernières tombantes.

Transcription : Ἐν ἰρή(νη) καὶ
εὐλογίᾳ
Σερῆνος
ἐτελέτη(σεν)
ἐτῶ(ν) μδ

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L. 1. Lire *εἰρήνῃ*. —— L. 4. Lire *ἐτελεύτη(σεν)*. Pour cette abréviation, cf. *ἐτελεύτ( )* sur une étiquette de momie (*SB* 822).

Traduction : « Dans la paix et la bénédiction ⟨du Seigneur⟩ Serênos est mort, âgé de 44 ans ».

Si le début *Ἐν εἰρήνῃ . . .* n'est pas rare sur les stèles funéraires chrétiennes d'Egypte (G. Lefebvre, *ASAE* 10, 1910, p. 276; *SB* 4214, 4215; G. Lefebvre : *Inscriptions grecques-chrétiennes d'Egypte,* 163, p. 33; 102, p. 23 etc. . . .), je ne connais, en revanche pas d'exemple où cette notion soit associée à celle d'*εὐλογία*, comme c'est le cas ici. Il faut cependant citer une stèle funéraire où l'on apprend que la défunte « *Ἐν ἠρήνῃ . . . εὐλωγίσ«α»θη* (sic) » (*SB* 4215). Ajoutons que dans l'Egypte chrétienne c'est la « bénédiction de Saint Menas » qui est la mieux attestée dans toutes sortes de documents (cf. par exemple, *SB* 1117, 1121, 1125 etc. . . .).

DÉDICACES

22. *Dédicace à Isis et à Sarapis* (vue chez un antiquaire du Caire). — Fragment de stèle en calcaire blanc. Le bord droit manque et en apparence le gauche aussi, mais l'étude du texte révèle que, à l'exception de la première ligne, il n'en est probablement rien. Le haut et le bas de la stèle sont, en revanche conservés. Inscription de six lignes. Les caractères sont du type ancien (Σ, Ω, Θ) et A a la barre brisée. Restes de carmin dans les lettres. La dédicace est de l'époque ptolémaïque, peut-être de la fin de cette époque.

]ΣΙΔΙΣΑΡΑΠ̣[
ΘΕΩΝΟΕΚΤΙΚ̣[
ΤΟΝΣΗΚΟΝΥΠΕΡ[
ΤΟΥΚΑΙΤΟΥΔΙΟΓΝΗ[
ΤΟΝΝΑΟΝΚΑΙΤΗΝ[
ΣΩΣΙΝ

Transcription :

Ἴ]*σιδι Σαράπ̣[ιδι*
Θέων ὁ Ἐκτίκ̣[ου
τὸν σηκὸν ὑπὲρ [αὐ-

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

τοῦ καὶ τοῦ Διογνή[του
τὸν ναὸν καὶ τὴν [χρύ-
vacat σωσιν. vacat

L. 2. Lire Ἐκδίκ[ου?

Traduction : « A Isis, à Sarapis, Théon, le fils d'Hektikos, l'enceinte sacrée, pour lui-même et pour Diognêtês, le naos et sa dorure ».

Les problèmes posés par la restitution des lacunes de ce texte et son intelligence sont multiples mais la place de ΣΩΣΙΝ isolé au milieu de la dernière ligne permet d'emblée de comprendre que la lacune de droite ne doit pas excéder deux ou trois lettres. C'est en ce sens que mes restitutions sont vraisemblables; d'ailleurs aux lignes 1, 4, 5 elles sont incontestables.

L. 1. Le début de la dédicace est remarquable dans sa forme. La suite Ἴσιδι Σαράπιδι au début d'une dédicace, sans καὶ, n'est attestée en Egypte que si le nom d'une autre divinité suit : par exemple Ἴσιδι Σαράπιδι Ἀπόλλωνι. . . . (*OGIS* 89, Ptolémée IV). Même ailleurs qu'en Egypte on ne connaît pas ce début de dédicace mais Ἴσιδι Σαράπιδι sont toujours suivis d'Anoubis ou d'Anoubis, Harpocrate (Ladislaus Widman : *Sylloge inscriptionum religionis Isiacae et Sarapiacae,* Berlin 1969, 105, 290 et 257, 404).

L. 2. « Theon, le fils d'(H)Ektikos ». Si j'ai compris ainsi cette ligne c'est que Ἑκτικός existe comme nom de personne, que ce soit Ἕκτικός ou Ἔκδικος (Pape-Benseler, *op. cit., s.v.*). On ne peut toutefois entièrement rejeter la possibilité qu'εκτικ[soit une faute pour εκδικ[ος et qu'il s'agisse de la fonction. Théon serait alors un ἔκδικος et il faudrait supposer que la stèle soit d'époque romaine, encore que ce titre ne soit attesté massivement dans les documents d'Egypte qu'à partir du IIIe siècle et surtout aux IVe et suivants. Toutefois on connaît un ἔκδικος en 55 p.C. qui est le représentant légal d'une certaine Demetria (*P. Oxy.* 261, 14) et un autre dans la fameuse pétition de Dionysia au préfet au IIe s. p.C. (*P. Oxy.* 237, VII, 39).

L. 3. Au milieu du IIe s. av. J.-C. des fantassins et des cavaliers ont dédicacé un σηκὸς aux dieux de Kom Ombo (*OGIS* 114). Ailleurs c'est l'enceinte sacrée du temple qui a été refaite de neuf à Kasr Zayan en 139/40 p.C. (*OGIS* 702).

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L. 5-6. Théon a également dédicacé le naos et sa dorure en faveur de Diognêtês. On connaît en Egypte au moins deux exemples de dorures de naos. Il est question de la *χρύσωσις ναοῦ Σοκνοπαίου θεοῦ μεγάλου* aux IIe/IIIe s. au Fayoum (*P. Berlin* 149, 11) et à Pselchis (Dakkeh) dans une dédicace à Hermes Paotnouphis gravée dans deux endroits du temple, on lit : « *τὴν περὶ τὸν ναὸν χρύσωσιν* » (*OGIS* 206, 5). Dans la première édition que donne de ces textes Letronne, il ne situe pas ces inscriptions avant le IIIe s. p.C. tout au plus ou au milieu du IIe s. (*Recueil des inscriptions grecques et latines de l'Egypte,* Paris 1842, Tome I, p. 207-208).

23. *Dédicace à Ptolémée IV Philopator et Arsinoé.* — On voudra bien tenir compte de ce que je n'ai pu prendre qu'une rapide copie de cette dédicace. La stèle est en calcaire, plus large que haute. Inscription de cinq lignes dont la dernière a été en grande partie détruite. 221-204 av. J.-C.

ΤΩΙΒΑΣΙΛΕΙΠΤΟΛΕΜΑΙΩΙ
ΚΑΙΤΗΙΒΑΣΙΛΙΣΣΗΙΑΡΣΙΝΟΗΙ
ΘΕΟΙΣΦΙΛΟΠΑΤΩΡΣΙ
ΤΟΝΠΥΡΓΟΝΚΑΙΤΑΣΥΓΚΥΡΟΥΝΤΑ
[.....]ΟΙΕΡΕΥΣ

Transcription : Τῶι *βασιλεῖ* Πτολεμαίωι
καὶ τῆι βασιλίσσηι Ἀρσινόηι
θεοῖς Φιλοπάτωρσι
τὸν πύργον καὶ τὰ συγκυροῦντα
[ ]*ὁ ἱερεύς.*

L. 3. Lire *φιλοπάτορσι.*

Traduction : « Au roi Ptolémée et à la reine Arsinoé, dieux Philopators, la « tour » et ses dépendances, ... le prêtre ».

Je traduis *πύργος* par « tour » faute de mieux. Le mot grec recouvre, en fait, une réalité bien différente et plus complexe. Le dictionnaire de Preisigke traduit ce mot par « Writschaftsgebaüde » et le Liddell-Scott par « out buildings ». On trouvera la bibliographie de *πύργος* en Egypte à propos d'une inscription similaire

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

publiée dans la *Chronique d'Egypte* (XLI, juillet 1966, n° 82, p. 368). On notera comme seules différences de cette inscription avec la nôtre, l'absence des articles *τωι* et *τηι* et *συγκύροντα* au lieu de *συγκυροῦντα*.

Comme le dédicataire est un prêtre il faut comprendre qu'il s'agit du *πύργος* d'un temple. Il s'agit sûrement du même bâtiment que le *ἱερὸς πύργος* évoqué en 27 av. J.-C. dans un papyrus provenant d'Abusir el-Mälaq (*P. Berlin* 1194, 9). On trouvera dans W. Otto, *Priester und Tempel* (I, p. 398-399) une longue liste des constructions que des particuliers ont entreprises à leurs frais pour l'agrandissement ou l'embellissement des temples, mais on n'y trouvera aucun *πύργος*.

Les *συγκυροῦντα* (ou *συγκύροντα*) des temples ou de certaines parties des temples sont fréquemment évoqués dans les inscriptions grecques de l'Egypte ptolémaïque. Signalons simplement « le temple et ses dépendances » à Heptakomia au IIIe s. av. J.-C. (*OGIS* 52, 1) et « le mur d'enceinte (*περίβολον*) et ses dépendances » à Hermoupolis Magna sous Ptolémée XI (*OGIS* 182, 4).

FRAGMENT

24. Petite plaque de marbre dont les bords gauches et droits manquent. Il semble que l'on ait le bas de l'inscription. Les lettres allongées et étroites, parfois pourvues d'apices, sont de la fin du IIe et du IIIe s. — Traces de carmin dans les lettres.

]ΤΟΥΕΥΣΛ[
]ΗΡΑΚΛΗΟΥΚΑΘΙ
]ΥΑΝΤΩΝΕΙΝΟ[

Transcription : Σεβασ]τοῦ Εὐσε[βοῦς
]Ἡ[ρακλήου καθί[δρυσε
ο]υ Ἀντωνείνο[υ

καθι[δρύω seul est attesté dans les inscriptions grecques d'Egypte, alors que *καθιερόω* ne semble pas attesté.

Un *Ἡράκληος* préfet d'Egypte au IIIe s. (*P. Oxy.* 1313, à la fin d'une ligne, signalé dans la *Working list of the Prefects of Egypt* de O.W. Reinmuth). Mais le nom est aussi un nom de personne très répandu. Si la première ligne est une partie de la titulature, la seconde peut se restituer ainsi *ὁδεῖνα*]*Ἡ[ρακλήου καθί[δρυσεν*.

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Stèle de Didymê.

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Stèle d'Isarin.

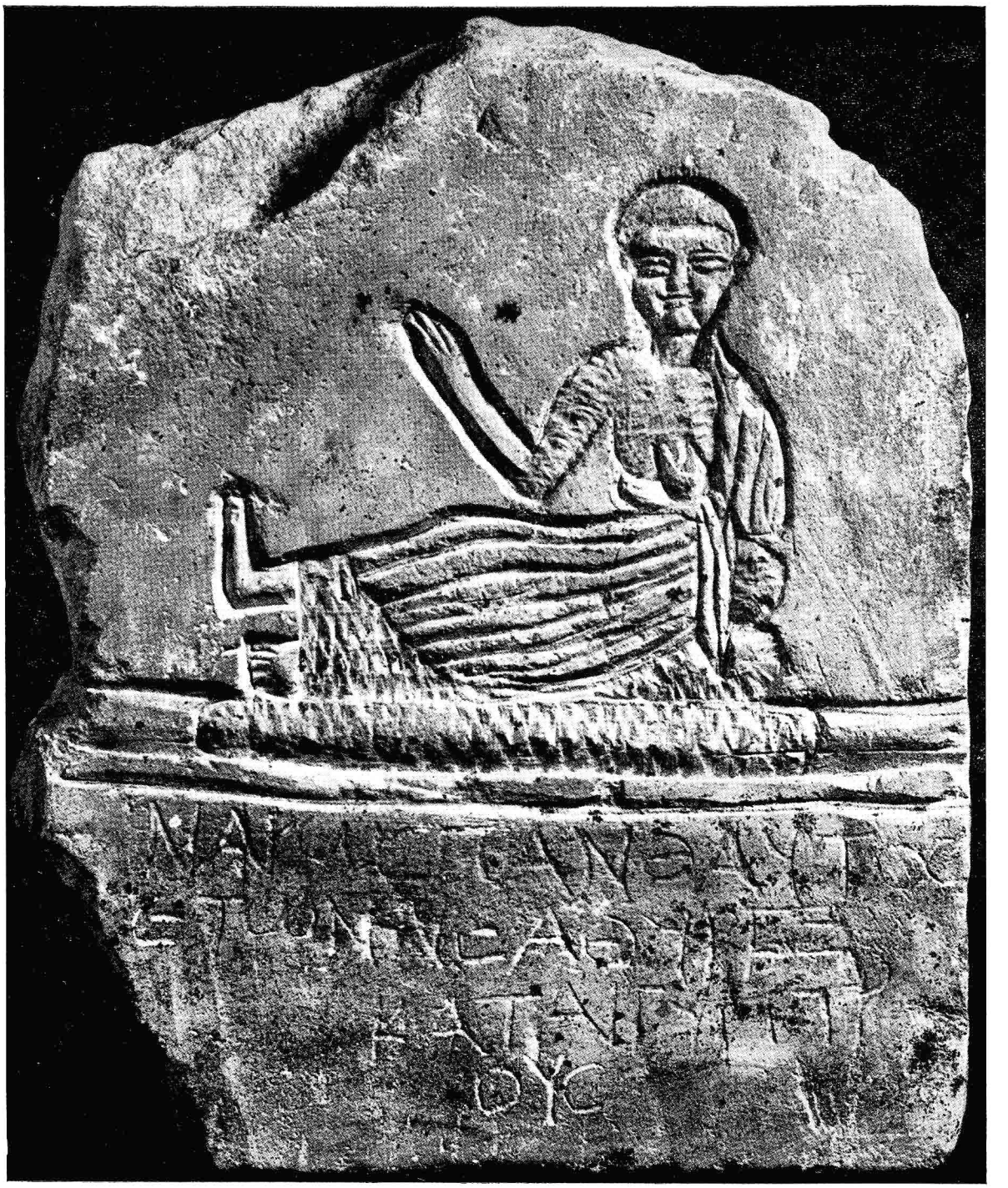
BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Stèle d'Isis.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Stèle de Petikinos.

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



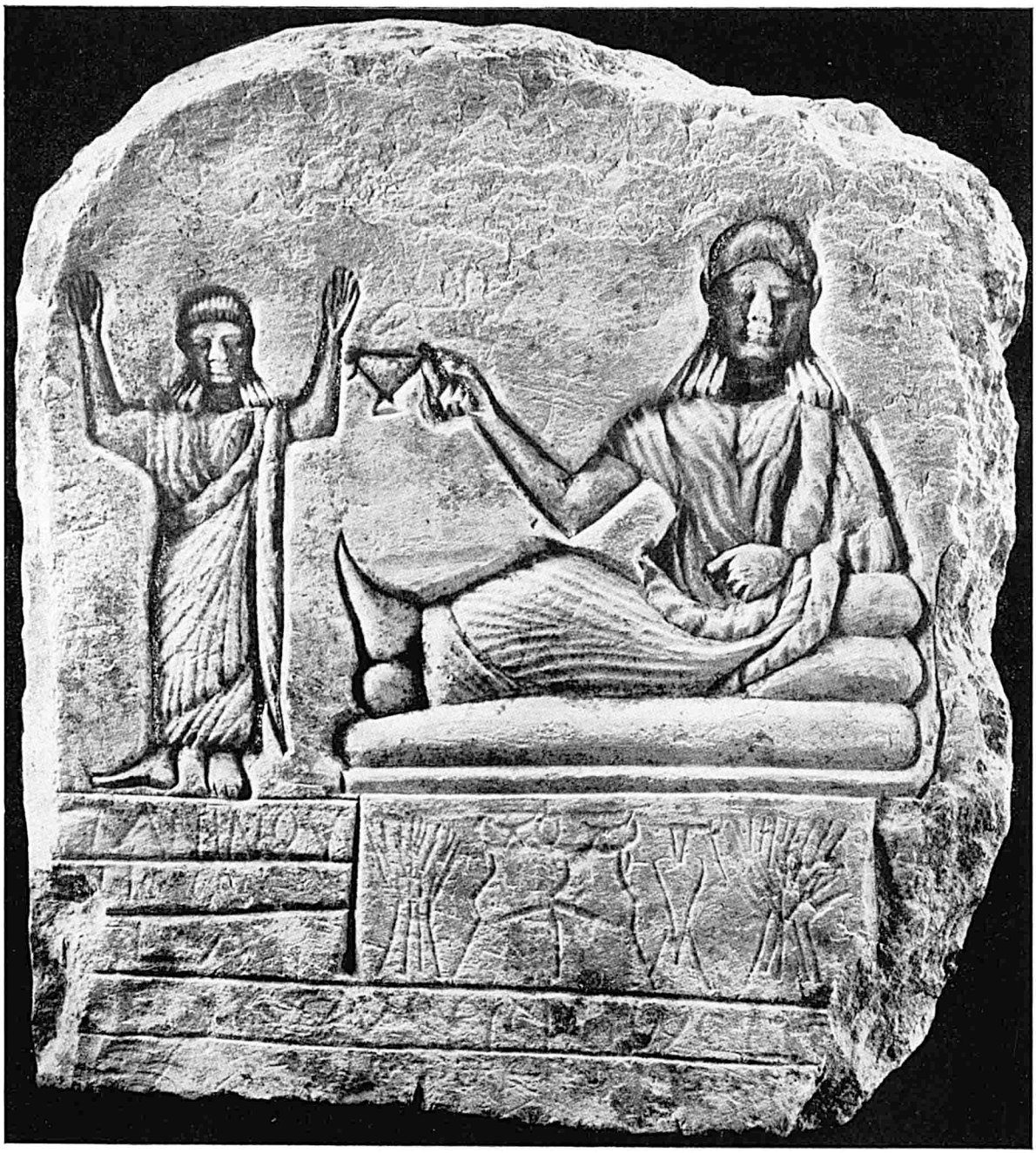
Cliché B. Psiroukis

Stèle de Narôs fils de Panthaus.

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Stèle d'Herminê.

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Cliché B. Psiroukis

Stèle de Taninouthis et de Tamyysis.

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cliché B. Psiroukis

Stèle de Zenarion fils de Zenon.

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

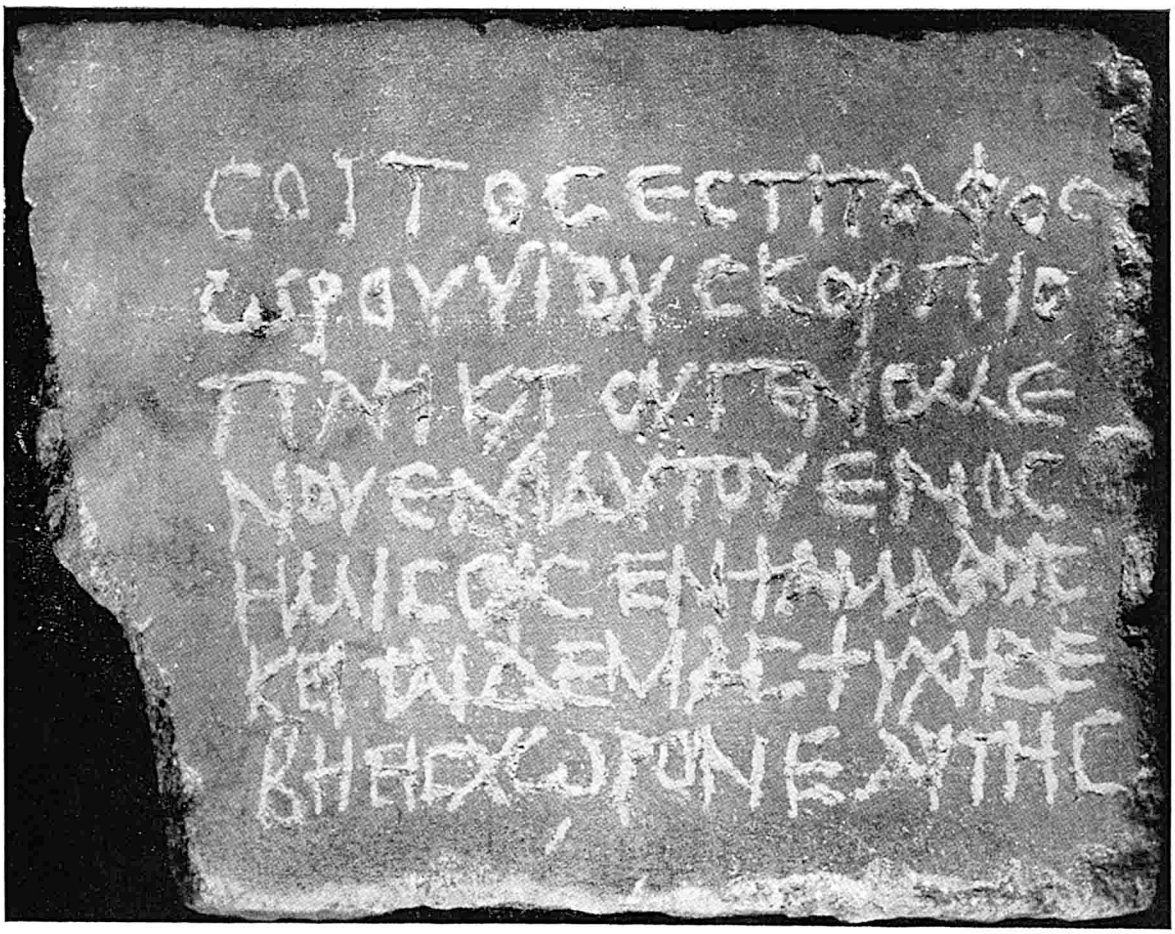
Reprod. B. Psiroukis

L'épitaphe métrique de Matarieh.

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

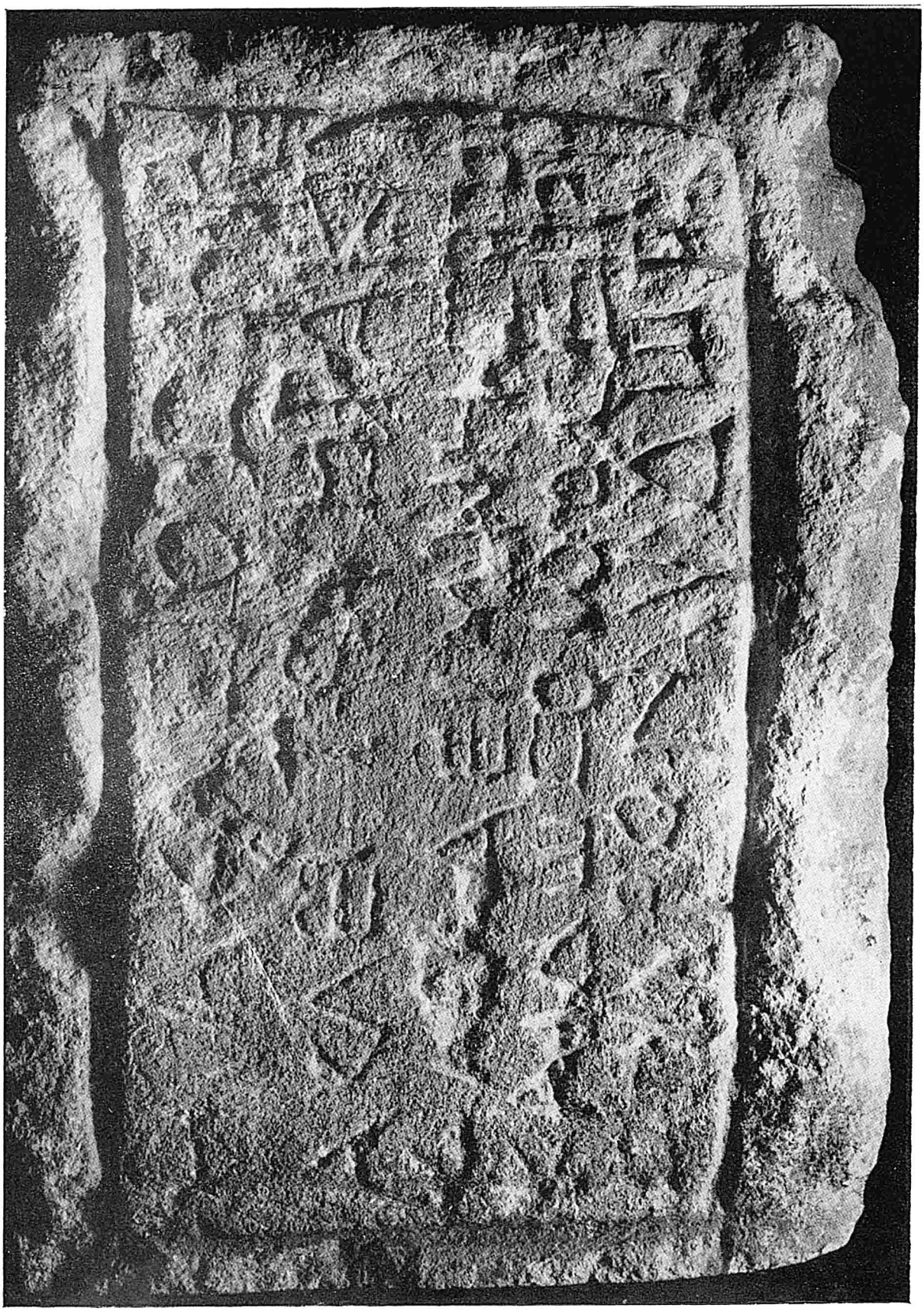
Stèle de (.)aitôs fils de Paous.

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Stèle de Soïs fils d'Horus.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

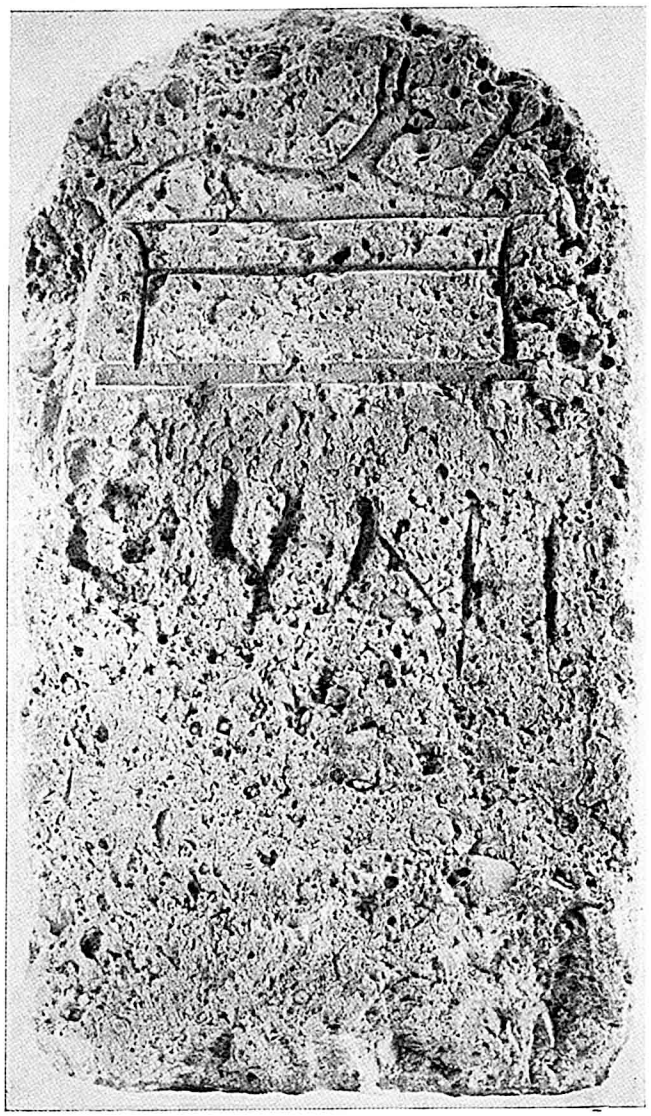


Stèle d'Herakleios fils d'Herakleios.

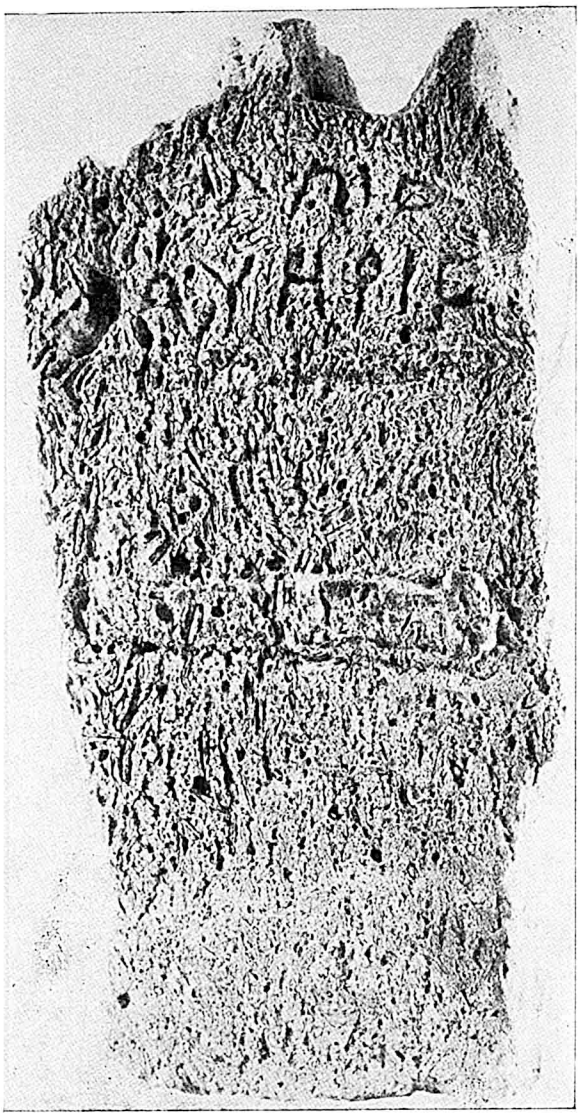
BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Stèle de Diphilos fils de Thearos.

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. — Stèle d'Eudê.



B. — Stèle de Kapis.

BIFAO 72 (1972), p. 139-167 Guy Wagner
Inscriptions grecques d'Égypte [avec 14 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net